

M.E.S., Numéro 136, Vol. 2, septembre – octobre 2024

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Revue Internationale des Dynamiques Sociales

Mouvements et Enjeux Sociaux

Kinshasa, septembre - octobre 2024

KINSHASA, MOBILISATION DES ACTEURS DANS LA LUTTE CONTRE LES RAVINS ET CONTRAINTES OPERATIONNELLES

par

Casimir MPETSHI ETSHINDO WEPELEPELE

Chef de Travaux et Doctorant

Jean-Marc LUBOYA MULUMBA

Apprenant au D.E.S.

*(Tous) Faculté des Sciences Sociales,
Université de Kinshasa*

Résumé

A Kinshasa, le ravinement du sol devient de plus en plus récurrent, au point où plusieurs quartiers de la ville sont menacés de destruction. L'éboulement des parcelles et des maisons, les pertes en vies humaines, la difficulté de mobilité, la dégradation des conditions sanitaires sont autant des problèmes auxquels sont confrontés les citoyens. Face à cette situation, plusieurs acteurs et stratégies sont déployées pour tenter de lutter contre les ravins. Mais, malheureusement, sans véritables succès. Aujourd'hui, il s'avère plus que nécessaire d'identifier ces acteurs, leurs stratégies et les contraintes opérationnelles qui limitent leur résilience.

Mots-clés : *mobilisation, acteur, lutte, ravin, contrainte opérationnelle*

Abstract

In Kinshasa, the gullyng of the soil is becoming more and more recurrent, to the point where several districts of the city are threatened with destruction. The collapse of plots and houses, the loss of human lives, the difficulty of mobility, the deterioration of sanitary conditions are all problems facing city dwellers. Faced with this situation, several actors and strategies are deployed to try to fight against the ravines. But, unfortunately, without real success. Today, it is more than necessary to identify these actors, their strategies and the operational constraints that limit their resilience.

Keywords : *mobilization, actor, fight, ravine, operational constraint*

INTRODUCTION

Kinshasa, à l'instar des autres villes de la République Démocratique du Congo, fait face à un ravinement récurrent du sol, au point où plusieurs quartiers de la ville sont menacés de destruction.

Aujourd'hui, les quartiers Ngafani et Mbanza-Lemba dans les Communes de Selembao et de Lemba font les frais de destruction des maisons, des parcelles, des avenues et des routes, rendant la vie sociale très difficile. Les populations, dans leur ensemble, vivent dans l'incertitude et dans un climat de peur généralisé. Face à cette situation, les populations ne restent pas oisives. Plusieurs acteurs se mobilisent et tentent de lutter contre ces ravins.

Tenant compte de ces initiatives, il nous revient de se questionner sur :

- comment les habitants des quartiers Ngafani et Mbanza-Lemba se mobilisent-ils pour lutter contre les ravins qui menacent leurs territoires de vie ?
- quelles sont les transformations obtenues par leurs actions ?
- quelles en sont les contraintes opérationnelles ?

Nous faisons l'hypothèse selon laquelle les formes de mobilisations engagées dans la lutte contre les ravins dans ces quartiers seraient moins structurées ; les transformations induites seraient moins efficaces pour maîtriser les ravins, suite à la précarité des ressources dont disposent les acteurs.

Notre objectif est celui d'identifier les stratégies de lutte mise en œuvre par les différents acteurs dans la lutte contre les ravins, de repérer les transformations réalisées, mais également les contraintes qui limitent leurs actions.

Dans les lignes qui suivent, hormis la conclusion, nous pouvons successivement découvrir la présentation des milieux de l'enquête, la précision sur les concepts de base, la méthodologie de la recherche, la formulation de la situation-problème, les transformations dans le processus de lutte contre les ravins, la vision du monde des habitants des quartiers en proie aux ravins, les acteurs mobilisés dans la lutte contre les ravins, les impacts des ravins sur la vie sociale, les recommandations pour une lutte efficace des ravins.

I. PRESENTATION DES MILIEUX DE L'ENQUETE

Dans le cadre de cette étude, notre champ d'investigation était circonscrit sur deux quartiers : le quartier Ngafani dans la Commune de Selembao et le quartier Mbanza-Lemba dans la Commune de Lemba. Chronologiquement, note Fumunzanza¹, Selembao fait partie des premiers quartiers spontanés de la ville, à côté des Communes de Bumbu, Makala et Ngaba, occupés sous le slogan « sango lo zaku », c'est-à-dire efforcez-vous, débrouillez-vous. Dans le processus d'occupation spontanée, les habitations ont grimpé la colline jusqu'à atteindre et avaler le Sanatorium de Makala qui, à l'époque pour des raisons d'hygiène et de santé, était construit loin, hors de la ville.

Très rapidement, avec la pression démographique, les versants et le sommet de la colline seront envahis en dehors et contre les normes urbanistiques. D'où, en conséquence, des phénomènes tels que les ravins déplorés aujourd'hui. La Commune de Lemba, à l'opposé de celle de Selembao, a la réputation d'être une cité planifiée. Mais Mbanza-Lemba, jouté au Campus universitaire de Kinshasa, est son quartier d'extension spontanée, le plus pauvre de commune, victime de plusieurs têtes d'érosion.

II. PRECISION SUR LES CONCEPTS DE BASE

2.1. Mobilisation

La mobilisation est un processus d'organisation d'acteur pour un objectif commun. En sociologie, sa question centrale consiste à se demander selon quelle logique des individus en viennent à se réunir, puis à s'unir pour la défense d'un projet commun².

2.2. Lutte

Selon la conception la plus commune en philosophie sociale et en sciences sociales, la notion de lutte renvoie à des mobilisations dont l'enjeu premier porterait sur des identités, des différences culturelles ou des systèmes de valeurs³. Ainsi pour lutter contre les ravins, la mobilisation des acteurs est une donnée importante pour l'efficacité de l'action⁴.

2.3. Acteur

La notion d'acteur s'attache à la part d'autonomie que doivent avoir des individus ou des groupes. L'acteur est ainsi envisagé comme étant guidé par la recherche rationnelle de ses intérêts. Les individus choisissent librement parmi des possibles et ont des bonnes raisons d'agir. Parfois totale, la rationalité de l'acteur est plus souvent jugée limitée. L'acteur est aussi défini par ses capacités d'action autonome et ses capacités réflexives et interprétatives⁵.

2.4. Ravin

Une ravine est une formation géomorphologique et hydrogéologique naturelle. Cette forme élémentaire d'érosion est créée par le ruissellement concentré des eaux sur un versant. Les ravines peuvent constituer des réseaux et rejoindre le réseau hydrographique⁶. Ce sont des structures d'érosion permanentes, contrairement aux rigoles. Le ravinement est le processus de formation des

¹ FUMUNZANZA, MUKETA, J., *Kinshasa d'un quartier à l'autre*, Paris, L'Harmattan, 2008, p.199.

² CÉFAÏ D., *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*, Paris, Editions La Découverte, 2007, p.8.

³ FILLIEULE O. et PECHU, C., *Lutter ensemble. Les théories de l'action collective*, Paris, L'Harmattan, 1993, p.15.

⁴ MPETSHI ETSHINDO WEPELEPELE C., *Mobilisation collective pour la lutte contre les ravins à Kinshasa. Stratégies des acteurs, transformations et contraintes opérationnelles*, Mémoire de Diplôme d'Etudes Supérieures en Sociologie, FSSAP, Université de Kinshasa, 2021-2022.

⁵ PAUGAM S. (dir), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, P.U.F., 2012, pp 44-45.

⁶ VEYRET Y., *L'érosion entre nature et société*, Paris, CDU SEDES, 1997.

ravines. Il est favorisé sur les versants nus et sur les terrains imperméables soumis à des précipitations pluvieuses courtes mais intenses⁷.

L'érosion est un ensemble de processus qui se manifeste par divers formes et aspects. En géomorphologie, l'érosion est le processus de dégradation et de transformation du relief, et donc des sols, roches, berges et littoraux qui est causé par tout agent externe (donc autre que la tectonique)⁸.

2.5. Contrainte opérationnelle

Le concept de contrainte opérationnelle correspond à l'ensemble des éléments qui déterminent la situation, sur lesquels on ne peut avoir prise et que l'on ne peut remettre en question. Dans le processus de lutte contre les ravins, les contraintes opérationnelles représentent les difficultés auxquelles sont confrontés les acteurs pour procéder à la transformation de la situation⁹.

III. METHODOLOGIE

Notre démarche s'inscrit sur la ligne de la théorie de l'action collective, en tant que modèle de raisonnement sociologique qui part des actions individuelles pour tenter de comprendre le comportement collectif des acteurs. L'action collective, dit-on, est une « action conjointe » ou une « action concertée ». Elle se distingue des « effets agrégés » ou des « effets émergents », en ce qu'elle implique une intention de la part des acteurs qui y participent.

Elle correspond au projet d'acteurs par rapport à une situation sociale difficile à laquelle ils se trouvent confrontés. La théorie de l'action collective permet à l'analyse de prendre en compte les initiatives endogènes des acteurs, en tant qu'elles constituent leurs expressions de défenses face aux problèmes de leurs vulnérabilités.

Pour appréhender les données de notre recherche, nous avons fait recours à la méthodologie des systèmes souples. Cette méthodologie recourt à la grille d'analyse « CATWOE », utilisée comme un modèle de définition de racine des systèmes pertinents. La grille d'analyse « CATWOE », quant à elle, est une petite grille qui permet de découvrir, dans les entretiens, l'ensemble des éléments qui permettent de décrire chaque système d'activité humaine. Elle place la transformation au centre, en précisant ses conditions de réalisation. La CATWOE est un acronyme issu de six éléments qui font une définition de racine bien formulée. Ces éléments sont les suivants¹⁰.

- C= Customers (Clients) : correspondent aux bénéficiaires ou aux victimes de la transformation.
- A= Actors (Acteurs) : sont les ressources ou mieux les personnes, les objets, les institutions qui doivent être mobilisés pour réaliser la transformation.
- T= Transformation process (Transformation) : c'est le processus de la transformation, c'est-à-dire le passage d'une situation actuelle à une situation améliorée.
- W= Weltanschauung : expression allemande qui désigne la vision du monde justifiant la transformation.
- O= Owner (Propriétaire) : l'entité qui a autorité sur la transformation. Il possède une sorte de puissance pour arrêter ou favoriser la transformation.
- E= Environmental constraints : Contraintes environnementales ; c'est-à-dire les éléments dont on n'a pas prise sur le processus de transformation.

Pour récolter les données sur le terrain, nous avons recouru à la technique de l'entretien. 30 entretiens approfondis ont été réalisés avec une diversité d'acteurs. Dans la perspective de la méthodologie des systèmes souples, l'analyse des données de l'enquête nous a conduits, avant

⁷ BRUNET R. (dir.), *Les mots de la géographie*, Paris, Reclus-La Documentation française, 1993.

⁸ NEBOIT R., *L'homme et l'érosion. L'érosion des sols dans le monde*, Pu Blaise Pascal, 1^{er} janvier 1991. Lire en ligne [archive] ; *La mesure de l'érosion*, dans la Spéciale érosion des Cahiers ORSTOM, série "Pédologie", 1987.

⁹ MPETSHI, ETSHINDO WEPELEPELE, C., *op.cit.*, p.34.

¹⁰ MORMONT, M., *Présentation de la grille « CATWOE »*, Namur, Ecole doctorale 2010.

tout, au repérage des images fertiles dans les entretiens. C'est-à-dire les points de vue et préjugés porteurs de messages significatifs, produits par les acteurs interrogés. Après avoir recensé toutes les images fertiles dans nos entretiens, nous sommes arrivés à la construction de la situation-problème telle que exprimée par les populations confrontées au problème de ravins.

IV. FORMULATION DE LA SITUATION-PROBLEME SUR LES DEUX SITES DE RAVINEMENT

Dans les quartiers Ngafani et Mbanza-Lemba, respectivement dans les communes de Selembao et de Lemba, les populations font face à des grands problèmes provoqués par les ravins, suite à des fortes pluies et au manque des canalisations des eaux des pluies. Plusieurs dégâts sont déplorés : la destruction des maisons, des avenues et des routes ; la difficulté de mobilité, le délabrement et la menace de disparition des quartiers ; l'incertitude généralisée et le climat de la peur chez les populations ; les pertes en vies humaines, le déchéance des anciens propriétaires en locataires ou sans domiciles fixe ; le déménagement des habitants, particulièrement les plus aisés ; la dégradation des conditions sanitaires ; l'isolement des quartiers ; la scission des quartiers en deux parties ; la stigmatisation des quartiers ; la dévaluation des maisons de location ; la dégradation des activités socio-économiques ; la destruction des infrastructures : écoles, églises, hôtels ; le refus de certains travailleurs ou agents d'être affectés dans ces quartiers.

Ces situations déplorables sont provoquées, entre autres, par les fortes pluies et le manque de canalisation, le déficit d'éducation des citoyens pour la protection de l'environnement ; l'absence de régulation dans le rapport avec l'environnement ; le non-respect des normes d'urbanisme, les constructions anarchiques, la destruction des bassins de rétention d'eau de pluie ; le manque d'appui aux initiatives locales ; l'indifférence et le laxisme de l'Etat, les caprices des services administratifs, l'exécution inachevée des travaux ; la multiplication des têtes d'érosion ; l'anarchie orchestrée par les agents de l'Etat dans les constructions ; les promesses non réalisées ; la cupidité des agents de l'Etat, comme nous renseigne les extraits de nos entretiens ci-dessous :

- **Quels sont les problèmes que ce ravin a causés sur la population et le quartier ?**

Les autorités n'arrivent plus ici, voire même notre Bourgmestre de la Commune. Les gens continuent de pleurer sans solution. Ce ravin constitue maintenant un lieu de l'insécurité sur la population. Le lieu n'est plus éclairé pendant la nuit. Tout le monde sur le quartier jette l'insalubrité dans cet endroit. Allez-y- comprendre la suite sur la population et sur le quartier(E). Les gens qui mettaient leurs maisons en location n'ont plus des ressources financières. Ce ravin a causé beaucoup de problèmes.

Il y a déménagement de plusieurs personnes. Il y a des gens qui sont morts, il y a eu des gens qui ont rendu âmes. Il y avait des maisons, il y avait des hôtels, il y avait des écoles, des bonnes écoles, qui n'existent plus dans le quartier. Le ravin a emporté tout ce que je vous cite. La disparition de tout ça c'est à cause du ravin.

Il faut noter l'isolement du Quartier, la non fréquentation du Quartier par les personnes des bonnes classes, l'insécurité généralisée dans le quartier. Le ravin s'est transformé à un lieu ou siège du banditisme. A chaque fois, quand les jeunes bandits commettent des dégâts, c'est dans le ravin qu'ils partent se cachés. (...) ce ravin menace notre quartier de la disparition de la cartographie de la ville de Kinshasa. (...) Ce ravin a éloigné les opérateurs économiques qui évoluaient au quartier. Il faut noter aussi la disparition de plusieurs maisons d'habitation et commerciales (...)

Tous ces éléments, tels que le rapporte l'extrait de l'entretien ci-dessus, se conjuguent et forment des ingrédients favorables pour l'émergence, l'évolution et l'enlisement des ravins dans les quartiers Ngafani et Mbanza-Lemba. Conscients de la gravité et de la dangerosité des problèmes qui menacent leurs vies quotidiennes, les populations locales ne restent pas indifférentes. Elles tentent de s'organiser, de leur façon, pour faire face aux ravins, et sont à la manœuvre pour essayer d'enrôler à leurs causes, des interventions beaucoup plus robustes, principalement de l'Etat.

V. TRANSFORMATIONS DANS LE PROCESSUS DE LUTTE CONTRE LES RAVINS

Face aux ravins, les populations des quartiers concernés sont arrivées à formuler des buts pour transformer et changer leurs situations déplorables. A partir de notre grille d'analyse (CATWOE), nous pouvons lire au travers les entretiens réalisés, les différents processus de transformation mis en œuvre par acteurs impliqués dans la lutte contre les ravins.

La première transformation constatée est d'ordre moral. Il s'agit de la disponibilité des populations locales à participer aux activités de lutte contre les ravins à côté des acteurs principaux que sont l'Etat et l'Eglise catholique, puis la prise de conscience de ces mêmes populations sur la nécessité d'une synergie partenariale, qui met au centre le rôle principal de l'Etat, mais également celui de l'Eglise Catholique, dont l'engagement dans la lutte contre les ravins est bien apprécié par les populations locales, comme en témoigne l'extrait des entretiens suivant :

- ***Pour vous, quelle est la meilleure façon de faire pour mettre fin à ce ravin ?***

La meilleure manière de faire pour mettre fin à ce ravin, c'est d'appuyer l'Abbé Curé qui a beaucoup dépensé ses propres moyens et est essoufflé. Le gouvernement doit prendre ses responsabilités car celui le responsable n°1 de protéger la population et ses biens. Il faut l'implication de la population et du quartier. Les gens doivent cesser d'être inconscients. Les gens doivent prendre conscience de la situation. La population et le quartier doit appuyer ce que fait le Prêtre. Que les gens dans le quartier cessent de croire que l'Abbé Curé reçoit des dons de l'Italie ou de quelque part pour lutter contre ce ravin. Tous les acteurs doivent se mobiliser, se mettre ensemble pour discuter, pour voir ce qu'il faut faire pour le reste (T).

(...) Il y a eu la participation des jeunes du quartier, sous la supervision de l'ancien Père Curé. Les jeunes ont participé au transport des arbres, des bambous de chine à partir de Kimwenza. Les jeunes ont participé à l'implantation des arbres dans le ravin. Les jeunes veillaient à la sécurité des travaux de lutte contre ce ravin. Les leaders du quartier en général, ont conscientisé la population.

L'analyse de l'ensemble des processus de lutte décline d'autres formes de transformation qui se soldent plus par des échecs que des réussites, comme nous pouvons le découvrir dans l'extrait de l'entretien ci-dessous :

- ***Qu'est-ce que vous pouvez nous raconter sur l'origine de ce ravin ?***

Le Quartier Mbanza-Lemba est entouré jusqu'aujourd'hui pratiquement, de 11 têtes d'érosions qui le menacent à tel point que ce Quartier puisse disparaître de la cartographie de la ville de Kinshasa. Alors, le Père François Lehellay quand il est arrivé, il a vite pensé au développement dudit quartier en demandant l'aide auprès des partenaires extérieurs dans l'optique de protéger la Paroisse dont il avait la charge. C'était un grand manager dans ce sens-là. Il a fallu entreprendre avec les travaux d'assainissement pour stopper les érosions qui menaçaient à ce que la Paroisse puisse disparaître. Alors, il a construit des caniveaux pour les canalisations jusqu'au ruisseau, à la petite rivière en bas là, Il avait construit au moins 7 puits de rétention d'eaux dans les parcelles des gens et ces puits à l'heure même je vous parle, ces gens, par rapport à la négociation avec le Prêtre qui est déjà décédé, parce qu'il était rentré et décédé, ils ont récupérés cet espace-là, ils ont rebellé la terre et ils ont bouchés les puits de rétention.

Dans l'extrait de l'entretien ci-dessus rend compte de la transformation portée au quartier Mbanza-Lemba, sous le leadership du curé de la paroisse catholique. On peut constater que l'acteur institutionnel mobilise et organise la population locale autour de son action, mais n'oublie pas le rôle des acteurs extérieurs dans la lutte contre le ravin. Penser au partenariat est une transformation capitalisée par cet acteur qui prend conscience de ses limites d'intervention. Le partenariat, dit-on, est une stratégie que l'acteur met en place pour fédérer les ressources extérieures à sa cause.

Cependant, au bout du compte de l'analyse de l'extrait de cet entretien, on remarque que la transformation insinuée pour la lutte contre le ravin se solde par un échec, dans la mesure où il n'y

a pas appropriation de l'action par la population locale après le départ du curé initiateur de l'action de leur paroisse. Cette faille d'appropriation de l'action, comme nous suggère la théorie de l'action collective, est tributaire au fait que la population locale n'a pas développé une culture en rapport avec la pratique de la lutte contre le ravin, mise en œuvre par le curé de la paroisse.

Pour reprendre, Amblard¹¹, la variable culture, dans la compréhension de l'action collective, a l'ambition de rendre compte de la stabilité des construits, de ses sources ou de sa permanence.

Les échecs dans le processus de transformation sont aussi porté par la pauvreté des populations locales, dont les interventions ne sont pas résilientes, telles qu'exprimées dans cet extrait de l'entretien :

- **Y a-t-il eu des interventions pour lutter contre ce ravin ? Lesquelles ?**

Les gens qui avaient intervenus, c'était les gens du quartier avec des petites cotisations qui ont servi à acheter, je pense un nombre de 1000 sacs vides. Il y a eu la mobilisation des jeunes du quartier à travers les cotisations. Nous avons mis du sable dans ces sacs et nous avons jeté dans le ravin (...), mais quand il va pleuvoir fortement, tous ces sacs emportés et l'érosion commence à continuer son travail de destruction de l'environnement.

Dans le site raviné de Ngafani dans la commune de Selembao, nous pouvons lire aussi des transformations réalisées, mais également leurs limites dans le processus de lutte contre le ravin qui menace le quartier, comme traduit dans la parole des habitants interviewés :

- **Qu'est-ce que les différentes interventions ont apportée comme solution ?**
- **Y a-t-il eu des interventions pour lutter contre ce ravin ? Lesquelles ?**

(...) je voyais seulement le Prêtre de cette paroisse et les véhicules du gouvernement qui venaient jeter des poubelles ici dans le ravin (...) mais c'est l'Abbé Curé de la Paroisse qui s'en chargeait de toutes les interventions sur le terrain. Au début nous étions vraiment en incertitude totale lorsqu'il menaçait de pleuvoir. Mais ces interventions, ont quand même maîtrisé une grande partie du ravin. Il faut reconnaître qu'il y a une grande partie du ravin qui est maîtrisée. Il y a certaines avenues qui sont reliées, les gens et les véhicules commencent à passer. Les Catholiques qui avaient perdu deux fois leur Eglise ont réussi à reconstruire pour la troisième fois et le bâtiment est là vous voyez vous-même. De notre côté, le ravin a cessé de continuer grâce à ces interventions. Maintenant, nous avons commencé à traverser pour aller de l'autre côté, ce qui ne se faisait pas avant (...). Aujourd'hui, vous pouvez laisser les enfants dans la parcelle et allez faire le marché sans trop de crainte. Malgré toutes ces interventions, si aujourd'hui le ravin ne s'arrête pas, c'est parce qu'il y a l'arrêt des travaux et des interventions sur le site (...). Les gens doivent cesser d'être inconscients. Les gens doivent prendre conscience de la situation. La population et le quartier doit appuyer ce que fait le Prêtre. Que les gens dans le quartier cessent de croire que l'Abbé Curé reçoit des dons de l'Italie ou de quelque part pour lutter contre ce ravin.....

Dans l'extrait de l'entretien ci-dessus, on peut apprécier la satisfaction des habitants conséquente au processus de transformation du quartier Ngafini. La lutte contre le ravin est partiellement une réussite parce que les interventions des acteurs ont réellement réussi à réhabiliter quelques aspects du quartier. Mais si les transformations mise en œuvre tendent de rassurer les habitants, le doute persiste car la maîtrise du ravin n'est pas totale suite, à l'arrêt des travaux.

Aussi, peut-on constater, c'est principalement un seul acteur institutionnel, la paroisse catholique, qui est au centre de l'action. Les éléments de son environnement, que sont l'Etat et la population locale, entrent dans de lutte sans s'en approprier les pratiques. D'où la limite de cette action qui peine à conduire l'éradication du ravin.

¹¹ AMBLARD H. et al., *Les nouvelles approches sociologiques des organisations*, Troisième édition augmentée, Paris, Editions du Seuil, 1996.

VI. LA VISION DU MONDE DES HABITANTS DES QUARTIERS EN PROIE AUX RAVINS

Les différentes transformations générées par les acteurs en situation de lutte contre les ravins ne sont pas les résultats d'un hasard. Ils sont la marque d'un imaginaire collectif partagé par les habitants d'un quartier. Il s'agit, en d'autres termes de leur vision du monde, partagée autour de ils croient être la meilleure façon de faire ou d'agir pour sauver leur quartier des ravins. La vision du monde d'un acteur, dit-on, est l'élément fondamental qui donne sens à son action, c'est-à-dire à la transformation qu'il engage pour le changement de son espace de vie.

Pour les habitants interrogés dans les quartiers Ngafani et Mbanza-Lemba, un quartier sans ravin où l'on peut vivre dans la paix n'est possible que quand on le construit avec les canalisations d'eaux de pluie, en respectant les normes de l'urbanisme. Pour eux, la vie paisible pour les habitants passe aussi par l'indemnisation des victimes des ravins, comme rapporté dans l'extrait de notre entretien ci-dessous :

Quand il n'y a pas de canalisation, il n'y a pas des rigoles, l'eau n'a qu'un seul endroit pour passer, c'est normal qu'il y ait les érosions. Il n'y a pas des rigoles pour départager l'eau et avec la qualité et la forme légère de notre terre, ça donne naissance aux érosions. Si ce principe et règles ne sont pas respectés, c'est difficile de vaincre les ravins. Même si vous plantez les bambous de Chine, il n'y aura pas des meilleurs résultats.

Notre souci est de voir ce ravin disparaître un jour et ceux qui ont perdu leurs maisons, puissent les récupérer. La construction des canalisations dans le quartier aussi peut contribuer à cette lutte. Pour éviter les ravins, (...) il faut le sérieux de la part de l'Etat à travers ses services et ministères ayant relation à la construction.

Dans toutes ces formulations qui traduisent les visions du monde des personnes interrogées, la fin des ravins est conditionnée par la viabilisation de sites, la régulation des rapports avec l'espace habité, le respect et l'application des normes par les services de l'Etat.

VII. ACTEURS MOBILISES DANS LA LUTTE CONTRE LES RAVINS

Le processus de transformation engagé pour la lutte contre les ravins mobilise une diversité d'acteurs dont la population locale, les jeunes des quartiers, l'Eglise catholique, les ONG et association, l'Etat, les autorités gouvernementales et municipales, les partenaires nationaux et internationaux, le service de l'urbanisme et de l'habitat, les élus locaux et la Présidence de la République ; les acteurs institutionnels. Mais les relations entre ces différents acteurs ne tiennent pas dans une logique participative pour aider réellement à une lutte efficace contre les ravins. C'est plus l'Eglise catholique qui est au centre de l'action de lutte contre les ravins.

Au-delà de cette diversité d'acteurs répertoriés, selon les personnes interrogées, le principal acteur qui détient la clé de solution pour éradiquer le ravin reste principalement l'Etat, puis l'Eglise catholique, en raison de son implication active dans l'organisation de l'action locale, comme rapporté ci-dessous :

- ***Pour vous, quelle est la meilleure façon de faire pour mettre fin à ce ravin ?***

Tout le monde regarde l'Abbé Curé et attend l'intervention du gouvernement. La meilleure manière de faire pour mettre fin à ce ravin, d'après moi, seulement le gouvernement, seulement le gouvernement vraiment. Que le gouvernement prenne ses responsabilités pour mettre fin à ce ravin. Le gouvernement a tout ce que nous pouvons avoir besoin pour lutter contre ce ravin. Si notre gouvernement, les grandes ONG donnent des moyens à l'Abbé Curé, l'Abbé sera à mesure de mettre fin à ce ravin.

VIII. PRINCIPALES CONTRAINTES A LA LUTTE CONTRE LES RAVINS

Plusieurs facteurs ont été énumérés par les personnes interrogées comme ne favorisant pas une lutte efficace contre les ravins. Il s'agit du manque des canalisations des eaux de pluie, de l'indifférence des autorités étatiques, de la pauvreté des populations locales et du caractère précaire de leurs interventions, des suspensions des travaux, de l'exécution inachevée des travaux,

du manque d'anticipation des travaux antiérosifs, du manque d'appui aux initiatives locales, au non-respect des normes urbanistiques, des constructions anarchiques, du comportement non responsable de la population, du manque de l'éducation de la population pour la protection de l'environnement, du manque de régulation dans les rapports avec l'environnement, du laxisme de l'Etat et des caprices de ses services administratifs, de l'anarchie dans les constructions, orchestrée par les agents de l'Etat, de la tendance des agents de l'Etat à exploiter la population au travers la gestion des ravins et des promesses non réalisées.

IX. IMPACTS DES RAVINS SUR LA VIE SOCIALE

Les ravins impactent négativement la vie sociale dans les quartiers. Plusieurs conséquences négatives ont été relevées par les personnes interrogées : la destruction des maisons et l'éboulement des parcelles, l'isolement des quartiers, le délabrement des routes et avenues, la rupture des quartiers en plusieurs parties, la complication de la mobilité, les pertes en vies humaines, la paralysie des activités socio-économiques, la dévalorisation des maisons de location, la déchéance des anciens propriétaires des maisons qui deviennent locataires ou des sans domiciles fixes, l'éclatement des familles et ménages, la stigmatisation des quartier, l'insécurité et le climat de peur généralisé dans les quartiers, le déménagements des habitants, en particulier les plus aisés, la dégradation des conditions sanitaires.

X. RECOMMANDATIONS POUR UNE LUTTE EFFICACE CONTRE LES RAVINS

Pour lutter efficacement contre les ravins, les personnes interrogées ont suggéré les actions suivantes : la mobilisation de la population pour un travail d'ensemble ; le développement d'un partenariat avec les acteurs publics et privés, avec les organismes nationaux ou internationaux pour intervenir contre le ravin ; l'appui de la population locale à l'action de l'Eglise catholique ; la canalisation des eaux de pluie jusqu'à la rivière ; la vigilance de l'Etat à la construction et application des normes ; les plaidoyers des populations auprès des autorités gouvernementales, municipales et les élus locaux ; l'organisation des populations locales autour des objectifs précis de lutte contre les ravins ; la conscientisation de la population et la tenue des réunions du quartier pour discuter et communiquer sur la lutte contre le ravin ; l'éducation de la population à la protection de l'environnement et au respect des normes urbanistiques ; la plantation des arbres de couverture ; la gestion des eaux de pluie à l'échelle des parcelles ; exécution des travaux jusqu'à la fin.

CONCLUSION

Au terme de ces analyses, cette étude nous renseigne sur le caractère peu cohérent de la mobilisation collective, les failles de soutien à l'action collective. Elle révèle aussi que l'Eglise catholique est le principal acteur qui tente d'initier la population locale dans l'action collective.

BIBLIOGRAPHIE

- AMBLARD H. et al., *Les nouvelles approches sociologiques des organisations*, Troisième édition augmentée, Paris, Editions du Seuil, 1996.
- BIROT R., *Les processus d'érosion à la surface des continents*, Paris, Masson, 1981 ;
- BRUNET R. (dir.), *Les mots de la géographie*, Paris, Reclus-La Documentation française, 1993.
- CEFAL D., *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*, Paris, Editions La Découverte, 2007.
- DEMANGEOT J., *Les milieux « naturels » du globe*, Paris, Masson, 1984 ;
- FILLIEULE, O et PECHU, C., *Lutter ensemble. Les théories de l'action collective*, Paris,
- FUMUNZANZA, MUKETA, J., *Kinshasa d'un quartier à l'autre*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- MORMONT M., *Présentation de la grille « CATWOE »*, Namur, Ecole doctorale 2010.
- MPETSHI ETSHINDO WEPELEPELE C., *Mobilisation collective pour la lutte contre les ravins à Kinshasa. Stratégies des acteurs, transformations et contraintes opérationnelles*, Mémoire de Diplôme d'Etudes Supérieures en Sociologie, FSSAP, Université de Kinshasa, 2021-2022.

- NEBOIT R., *L'homme et l'érosion. L'érosion des sols dans le monde*, Pu Blaise Pascal, 1^{er} janvier 1991. Lire en ligne [archive] ; *La mesure de l'érosion*, dans la Spéciale érosion des Cahiers ORSTOM, série "Pédologie", 1987.
- PECH P., *Géomorphologie dynamique : l'érosion à la surface des continents*, Paris, Armand Colin Masson, coll. « Synthèse. Série Géographie » (n°22).
- PAUGAM S. (dir), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, P.U.F., 2012.
- RISER J., *Érosion et paysages naturels*, Paris, Flammarion, 1995 ;
- VEYRET Y., *L'érosion entre nature et société*, Paris, CDU SEDES, 1997.